

« [Me voilà tuberculeux par exemple. Ici apparaît la malédiction. Cette maladie qui m'infecte, m'affaiblit, me change, limite brusquement mes possibilités et mes horizons. J'étais acteur ou sportif, je ne puis plus l'être. Ainsi, négativement, je suis déchargé de toute responsabilité touchant ces possibilités que le cours du monde vient de m'ôter. C'est ce que le langage populaire nomme être diminué (...). J'étais un bouquet de possibilité, on ôte quelques fleurs, le bouquet reste dans le vase, diminué, réduit à quelques éléments..]

[Comme il faut assumer nécessairement pour changer, le refus romantique de la maladie par le malade est totalement inefficace. Ainsi y a-t-il du vrai dans la morale qui met la grandeur de l'homme dans l'acceptation de l'inévitable et du destin. Mais elle est incomplète car il ne faut l'assumer que pour la changer. Il ne s'agit pas d'adopter sa maladie, de s'y installer, mais de la vivre selon les normes pour demeurer homme.]

[Ainsi ma liberté est condamnation parce que je ne suis pas libre d'être ou de n'être pas malade et la maladie me vient du dehors : elle n'est pas de moi, elle ne me concerne pas, n'est pas ma faute.] [Mais comme je suis libre, je suis contraint par ma liberté de la faire mienne, de la faire mon horizon, ma perspective, ma moralité, etc. Je suis perpétuellement condamné à vouloir ce que je n'ai pas voulu, à ne plus vouloir ce que j'ai voulu, à me reconstruire dans l'unité d'une vie en des destructions que m'inflige l'extérieur (...)]

[Ainsi suis-je sans repos : toujours transformé, miné, laminé, ruiné du dehors et toujours libre, toujours obligé de reprendre à mon compte, de prendre la responsabilité de ce dont je ne suis pas responsable.]

[Totalemment déterminé et totalement libre. Obligé d'assumer ce déterminisme pour poser, au-delà, des buts de ma liberté, de faire de ce déterminisme un engagement de plus ».]

« [Me voilà tuberculeux par exemple. Ici apparaît la malédiction. Cette maladie qui m’infecte, m’affaiblit, me change, limite brusquement mes possibilités et mes horizons. J’étais acteur ou sportif, je ne puis plus l’être. Ainsi, négativement, je suis déchargé de toute responsabilité touchant ces possibilités que le cours du monde vient de m’ôter. C’est ce que le langage populaire nomme être diminué (...). J’étais un bouquet de possibilité, on ôte quelques fleurs, le bouquet reste dans le vase, diminué, réduit à quelques éléments..]

[Comme il faut assumer nécessairement pour changer, le refus romantique de la maladie par le malade est totalement inefficace. Ainsi y a-t-il du vrai dans la morale qui met la grandeur de l’homme dans l’acceptation de l’inévitable et du destin. Mais elle est incomplète car il ne faut l’assumer que pour la changer. Il ne s’agit pas d’adopter sa maladie, de s’y installer, mais de la vivre selon les normes pour demeurer homme.]

[Ainsi ma liberté est condamnation parce que je ne suis pas libre d’être ou de n’être pas malade et la maladie me vient du dehors : elle n’est pas de moi, elle ne me concerne pas, n’est pas ma faute.] [Mais comme je suis libre, je suis contraint par ma liberté de la faire mienne, de la faire mon horizon, ma perspective, ma moralité, etc. Je suis perpétuellement condamné à vouloir ce que je n’ai pas voulu, à ne plus vouloir ce que j’ai voulu, à me reconstruire dans l’unité d’une vie en des destructions que m’inflige l’extérieur (...)]

[Ainsi suis-je sans repos : toujours transformé, miné, laminé, ruiné du dehors et toujours libre, toujours obligé de reprendre à mon compte, de prendre la responsabilité de ce dont je ne suis pas responsable.]

[Totalelement déterminé et totalelement libre. Obligé d’assumer ce déterminisme pour poser, au-delà, des buts de ma liberté, de faire de ce déterminisme un engagement de plus ».]

Mots incompressibles = la maladie, le romantisme, la liberté / libre, le déterminisme (# fatalisme), dehors, responsabilité...

Compressibles =

Refuser = repousser, rejeter, nier, contester, répugner, être dans le déni...

Accepter = consentir, admettre, supporter, endurer, se soumettre, se résigner ...

Acceptation = résignation, apathie, renoncement, abandon, fatalisme, passivité...

Inéluctable = fatidique, implacable, inéluctable, inexorable...

Destin = destinée, fatalité, sort

Incomplet = insuffisant, imparfait, défectueux

Assumer = endosser, supporter, accepter

Horizon = perspective, avenir

Changer = se transformer, se métamorphoser, évoluer

Vouloir = choisir, opter, affirmer

Proposition de résumé intermédiaire

(I) Face à la diminution de la maladie, (II) le romantisme qui est dans le déni est au moins aussi stérile que la fatalisme qui se résigne ; (III) car même si je suis malade malgré moi, (IV) je dois intérioriser cette situation et continuer de me choisir un avenir, au sein de ce non-choix. (V) Je suis donc en reconstruction permanente, (VI) et comme obligé de trouver une certaine liberté dans cette nécessité. (68 mots)

Proposition de résumé définitif

Face à la diminution de la maladie, le déni du / romantisme est au moins aussi stérile que la résignation du/ fatalisme : même si je suis malade malgré moi, je dois/ intérioriser cette situation de non-choix pour me composer un / avenir. Je suis donc en reconstruction permanente, obligé de réinventer/ ma liberté dans cette nécessité. (55 mots)

Proposition de résumé définitif

Face à la diminution de la maladie, le déni du / romantisme est au moins aussi stérile que la résignation du/ fatalisme : même si je suis malade malgré moi, je dois/ intérioriser cette situation de non-choix pour me composer un / avenir. Je suis donc en reconstruction permanente, obligé de réinventer/ ma liberté dans cette nécessité. (55 mots)

Proposition de résumé définitif

Face à la diminution de la maladie, le déni du / romantisme est au moins aussi stérile que la résignation du/ fatalisme : même si je suis malade malgré moi, je dois/ intérioriser cette situation de non-choix pour me composer un / avenir. Je suis donc en reconstruction permanente, obligé de réinventer/ ma liberté dans cette nécessité. (55 mots)

Proposition de résumé définitif

Face à la diminution de la maladie, le déni du / romantisme est au moins aussi stérile que la résignation du/ fatalisme : même si je suis malade malgré moi, je dois/ intérioriser cette situation de non-choix pour me composer un / avenir. Je suis donc en reconstruction permanente, obligé de réinventer/ ma liberté dans cette nécessité. (55 mots)